

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vyckos Ekondo : mariage réussi et modernité

ON lui doit d'avoir porté haut, et au-delà des frontières, la diversité culturelle gabonaise, promouvant son identité traditionnelle unique. À 68 ans, l'homme coule une retraite méritée. Il dispose désormais de tout son temps pour se consacrer à ses créations artistiques. Dans sa demeure de Bas-de-Gué-Gué, les équipes de l'Union ont remonté le temps avec le roi du Tandima. Parcours !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

IMAGINEZ Vyckos Ekondo sans ses atours. Pas de peau de panthère, ni de costume de grand chef, débarrassé de son chapeau de dignitaire, et sans les mains brandissant la queue d'éléphant, symbole de l'immutabilité. Ou sans le kweto, cette sorte de hache qu'il tient d'une autre main. C'est donc un Vyckos, vêtu comme "Monsieur tout le monde", qui reçoit les journalistes de l'Union. Visiblement heureux de cette visite, il tient à rendre un hommage appuyé à Mbegah Effah, ancien rédacteur en chef adjoint de l'Union, qui aura été de tous ses exploits, ou presque.

Sur les murs de sa demeure, des photos. Là, le créateur du Tandima salue Jacques Chirac, ancien président français, aujourd'hui disparu. Ici, une toile de lui, signée Migebo art. Dans un meuble, ses trophées, alignés, racontent les succès engrangés tout au long de sa carrière. Et encore, elle n'est pas terminée. Il est actuellement en plein chantier sur son prochain album, "Otchéché", un hymne aux voix ancestrales et divines, aux voix sacrées et mystérieuses. L'album est d'ailleurs dans les bacs depuis le 15 novembre courant. Pour Vyckos, les producteurs

n'ont pas élu domicile dans le pays car, les artistes manquaient de droits d'auteur à l'époque. " Heureusement, la solution semble avoir été trouvée à cet épineux problème. À quoi il faut ajouter la piraterie. Autant de choses qui ne favorisent pas l'éclosion des artistes".

Dans la foulée, il découvre aussi la musique classique, Beethoven, Mozart, Jean Sébastien Bach... Des découvertes qui lui seront très profitables plus tard, pour marier avec une harmonie parfaite la tradition et la modernité qui sont sa signature musicale.

secrète réservée aux hommes, il grandit pourtant dans une famille chrétienne. Un environnement qui influence son approche de la spiritualité, enrichie par les apports de ces deux cultures.

Ensuite Mokambo, un oncle paternel, qui joue du mungongo, l'arc musical, inspire le jeune homme de l'époque. Né d'un père intellectuel, le jeune Vyckos va recevoir une bonne éducation. Il aime déjà la musique à l'époque. "Je regardais souvent jouer les artistes au cercle culturel de Mouila. J'aimais bien le groupe Ballet Diaboïs, en provenance du Congo", se souvient-il. Il poursuivra ses études au lycée Léon-Mba de Libreville.

En 1964, son professeur de musique, Alain Lecuyer, lui ap-

Mais l'homme a su tirer son épingle du jeu, malgré un contexte gabonais peu favorable à l'épanouissement des acteurs culturels.

En fait, Vyckos porte le nom de Denis Ekondo à sa naissance, le 1er janvier 1951, dans la Ngounié. En 1977, il va adjoindre Vyckos à son identité et devenir Denis Vyckos Ekondo. Très tôt initié au bwété, une société



Vyckos Ekondo, une riche présence scénique.

prend à jouer du piano et à lire le solfège. Vyckos est en train de tracer son sillon vers son destin. Arrive ensuite sa rencontre avec le jazz : "C'est au Centre culturel américain que je découvre Louis Armstrong, Ray Charles... J'ai encore des 45 tours de leur musique."

Dans la foulée, il découvre aussi la musique classique, Beethoven, Mozart, Jean Sébastien Bach... Des découvertes qui lui seront très profitables plus tard, pour marier avec une harmonie parfaite la tradition et la modernité, qui sont sa signature musicale.

Entre-temps, le jeune homme fonde un groupe, Vyckos et les Vyckosettes. En 1969, lorsque le défunt président, Omar Bongo Ondimba, inaugure le gymnase du lycée Léon-Mba, Vyckos et les Vyckosettes se produisent. "Voilà

comment la télévision m'a découvert", se rappelle-t-il. D'ailleurs, dans la même période, Fidèle Etchenda (le nom dit forcément quelque chose aux contemporains de cette glorieuse période), qui animait l'émission "Le club 69" convie le jeune Vyckos. Il va ainsi faire ses débuts à la télévision. Il deviendra collaborateur extérieur de l'ex-RTG1.

Des années plus tard, la même RTG1, qui a besoin d'animateurs et de producteurs, lance un concours auquel Vyckos Ekondo est reçu. Il crée des émissions : "Mbolo musique", "Vyckos show", "L'idole du dimanche". Des programmes très courus à l'époque. "L'idole du dimanche était le lieu de lancement des artistes en herbe", se rappelle François Oyaba, un téléspectateur de l'époque. L'État gabonais enverra ensuite

le jeune artiste, animateur, producteur à l'Université du Québec à Montréal, pour y suivre un module d'animation culturelle. "C'est là-bas que je prends conscience de la revalorisation de notre culture. Un jour que je joue du piano, sur un conte gabonais, le professeur me dit qu'en rentrant au pays, je dois m'atteler à valoriser cette culture".

En 1977, Vyckos Ekondo signe son 1er 45 tours chez Pathé-Marconi Emi. "Mbea" et "Dibenga" célèbrent déjà la culture du Gabon. En 1979, chez Fiesta, où travaillent déjà les Camerounais Elvis Kemayo et Manu Dibango, il enchaîne avec un deuxième. Cette fois, il va s'imposer sur une scène musicale gabonaise dominée par les Congolais. Des 33 tours vont succéder aux 45 tours. Un artiste venait de naître!

ssi entre tradition



Une vie après la retraite

L.R.A.
Libreville/Gabon



Vyckos ici avec sa fille, Laurianne Ekondo, qui a montré plus d'intérêt que les autres membres de la fratrie à la musique.

VYCKOS coule une retraite paisible. Après avoir été inspecteur principal de production, conseiller culturel du président de la République et, surtout, grand humaniste (il n'est pas exclu qu'il revête à nouveau cette cape). En fait, Vyckos

aura, de nombreuses fois, participé aux sensibilisations lancées par le ministère de la Santé, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS), sur les vaccinations, l'allaitement maternel ou encore la lutte contre le Sida. Si ce passé n'est pas si loin de lui, il occupe dorénavant ses journées à la création. "Je joue du piano, je compose des chansons, parce

que la musique est une part du merveilleux qui apporte des sujets d'étonnement à tout âge". À 68 ans, d'aucuns ont coutume de dire que la vie est derrière soi et n'attendent plus que l'heure. Mais Vyckos n'est pas de ceux qui ont peur de la grande faucheuse. "Dans le bwété, on apprend que l'homme est un être de la mort, penser le contraire est une hérésie".

Et quel regard porte-t-il sur la génération actuelle de musiciens ? "Les tendances musicales ne doivent pas être un problème entre générations. Nous allons tous vers la même direction. C'est le contenu du message qui compte." Que lui souhaiter ? Que cette nouvelle vie soit aussi riche que l'autre!

est un être de la mort, penser le contraire est une hérésie".

Aux origines du Tandima



L.R.A.
Libreville/Gabon

EN 1985, Vyckos Ekondo crée l'expression culturelle "Le Tandima", pour promouvoir la culture gabonaise. Tout part de ses participations aux tournages de plusieurs émissions consacrées aux musiques traditionnelles du terroir. Il confirme la beauté de ce riche patrimoine. Il comprend aussi qu'il peut être valorisé dans des concerts publics. "Dès lors que les initiés avaient eux-mêmes accepté de se laisser filmer, la chose devenait possible", raconte-t-il. Car longtemps, ce fait était rare, sinon impossible. Réalisant qu'il pouvait exploiter ces différentes expressions folkloriques en ajoutant des

instruments modernes, il initie le Tandima, mélange de tradition et de modernité.

"Manière de vivre et de communiquer, tout en conservant le caractère ludique et apollinien de la musique, le Tandima se veut élévation, tremplin et ascension vers les hauteurs de la connaissance intégrale qui fait de l'homme le centre de l'existence", déroule son créateur. Qui entend, à travers ce concept, transmettre à la génération actuelle cette diversité culturelle reçue de ses ancêtres. "Afin qu'elle survive à l'uniformisation voulue par la mondialisation".

Au Tandima est associée une formation mixte d'une vingtaine de danseurs et musiciens qui se produisent réguliè-

ment, à travers le monde, dans les grands rendez-vous culturels internationaux. "Nous y avons apporté, chaque fois, la spécificité gabonaise en la matière". Tant le Tandima se veut le condensé des signes et symboles lyriques, mais aussi chorégraphiques de la plupart des ethnies du Gabon.

En fait, le roi du Tandima milite pour une ouverture à la nouveauté et à la richesse des autres, mais en restant enraciné dans sa culture. "Ouverture et enracinement, comme le dit si bien Shengor. Je suis certes enraciné, mais ouvert aux autres. C'est tout le sens des grands rendez-vous auxquels j'ai pris part. De même, il faut créer pour lutter contre l'invasion des autres cultures."

Les symboles de la tradition sont partout présents dans les prestations de l'artiste. Ici, le symbole de la fécondité.